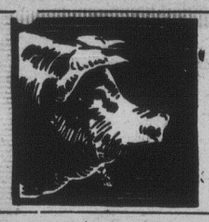

La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

CONSEILS AUX CULTIVATEURS

MELANGES DE GRAIN POUR LES PORCS

Pour les porcs d'élève, de 80 à 150 livres poids vif, le Service des porcs du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande les mélanges de grain suivants: Avoine moulue, 200 liv.; blé moulu, 200 liv.; déchets d'abattoir, 50 liv. Lorsque le prix du blé est relativement élevé, on peut remplacer la moitié du blé par des quantités égales d'avoine et d'orge. Dès que les porcs ont atteint 150 livres, ils sont prêts à être engraissés. Pour l'engraissement des porcs de 150 à 210 livres, le Service a constaté que le mélange suivant est le plus utile: Avoine moulue, 300 liv.; orge moulue, 750 liv.; déchets d'abattoir, 50 liv. Lorsque le prix est suffisamment bas, le blé peut remplacer une partie de l'orge L'addition de 3 pour 100 de graine de lin, lorsqu'on en a, améliore les mélanges de grain pour les porcs sevrés et engraissés.

LES ALGUES MARINES COMME ENGRAIS

Les algues marines sont essentiellement un engrais potassique, mais elles contiennent également une quantité importante d'azote et d'autres éléments de fertilité, dit le Chimiste du Dominion, à tel point qu'on peut les considérer comme un engra ïscomplet. Les laboratoires de la ferme expérimentale à Ottawa ont fait l'analyse d'un grand nombre d'algues canadiennes, plus spécialement du littoral de l'Atlantique, et l'on a trouvé que la facilité avec laquelle ces algues se décomposent dans la terre ajoute beaucoup à leur valeur fertilisante. Elles se décomposent promptement, dégageant leurs principes fertilisants sous une forme bonne pour la nutrition des plantes. Il est tout à fait inutile de les mettre en compost, et celles qui sont exposées à l'air perdent leurs qualités. En somme, le meilleur système est d'appliquer les algues directement au sol dans lequel elles s'incorporent promptement. C'est un engrais à action rapide et prompte.

LE LAIT DU MATIN

Le lait devrait être refroidi aussi promptement que possible, mais il arrive parfois que le lait du matin sorte de la ferme si tôt qu'il est impossible de le refroidir complètement. Dans ce cas, la seule chose que l'on puisse faire est de conserver ce lait jusqu'au lendemain matin, avant de l'expédier, car certaines laiteries et certaines villes exigent encore que tout le lait soit au-dessus d'une certaine température lorsqu'il arrive. On sait fort bien, dans certains groupements éclairés, que le lait frais, quoique plus chaud, vaut mieux que le lait de la veille, et l'on a rédigé des règlements permettant l'acceptation du lait non refroidi ou du lait du matin partiellement refroidi qui n'a pas été trait depuis plus de deux ou trois heures lorsqu'il arrive à la laiterie ou à la fabrique. La substance que l'on appelle lacténine et qui se trouve dans le lait fraîchement trait sert à prévenir la végétation bactérienne pendant cette période. Cependant, comme le retard apporté au refroidissement cause la perte de lacténine, il en résulte que le lait se conserve moins longtemps. Il est donc vivement à désirer que le procédé de refroidissement soit effectué aussi complètement que possible, avant que le lait sorte de la ferme. — Bactériologiste agricole du Dominion.

L'HUILE DE PILCHARD POUR LES VOLAILLES

L'huile de Pilchard qui se produit sur la côte de la Colombie-Britannique, s'est montrée l'égale de l'huile de foie de morue pour les volailles dans les recherches faites au Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales, car elle fournit autant de vitamines A et D que cette dernière, et elle peut donc être employée à sa place. La vitamine D couvait aux rayons ultra-violets de la lumière du soleil et l'emploi d'huile de foie de morue ou d'huile de Pilchard est essentiel lorsque les oiseaux sont tenus à l'intérieur et qu'ils ne reçoivent pas la lumière du soleil Il vaut mieux, autant que possible, acheter pour les volailles une huile qui a été soumise à l'essai biologique. Ceci signifie que l'huile a été essayée par les fabricants sur les rats et les poussins et qu'elle s'est montrée riche en vitamines. Par contre, il se produit des huiles de foie de morue qui peuvent être riches en vitamines, mais qui sont si rances et si peu appétissantes qu'elles sont immangeables. Ces huiles sont généralement produites par ce que l'on appelle le procédé de "décomposition au soleil."

SAVOIR PLACER A TABLE

La chose est de grande importance plus peut-être qu'in est porté à le croire généralement. Bien entendu, s'il s'agit d'un repas dans l'intimité, les règles d'étiquette n'ont rien à y voir en ce qui concerne la place à donner aux invités, mais s ile diner ou le souper est un repas de gala ou de cérémonie, il ya un certain protocole à suivre que voici.

On doit d'abord subordonner les places à l'âge des invités, à leur condition, à leur caractère, à leurs relations, à leurs habitudes, etc. Ceci demande tout de suite du tact, de la réflexion et doit être manié de façon délicate, Ce qu'il y a d'invariable, c'est la place des maitres de la maison qui occupent le milieu de la table, l'un en face de l'autre. A leur droite et à leur gauche sont les places d'honneur, du côté du maitre pour les dames, et, pour les messieurs du côté droit de la maitresse. Cette dernière se place toujours du côté de la table d'où elle pourra le mieux surveiller le service, c'est-à-dire les évolutions et l'arrivée des domestiques.

A la droite du maitre de la maison s'assied la dame la plus âgée de l'assistance. Toutefois, si celle-ci est une familière et que l'on tienne à honorer une autre personne, elle peut céder sa place et abandonner son rang. Tout en plaçant les invités suivant les règles habituelles de la politesse et de l'étiquette, il y a certaines choses à éviter qu'une maitresse de maison qui ne manque pas de tact trouvera facilement d'elle-même .

Ainsi, elle évitera de rapprocher des personnes de goûts ou d'opinions trop différents. Pour ne blesser qui que ce soit, elle partagera les places avancées d'une façon égale entre deux ménages ayant à peu près les mêmes droits, mais dont l'un cependant, plus âgé que l'autre, devrait accaparer les deux premières places. De plus, elle ne mettra pas deux hommes ou deux femmes ensemble et cette règle doit être suivie rigoureusement en autant, bien entendu, que les invités représentent un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes. Aussi, on ne place pas un mari à côté de sa femme, n fils à côté de sa mère, une fille auprès de son père.

Ici comme ailleurs et partout, le tact et le jugement sont appelés à diriger la manière dont on doit procéder en pareille circonstance. Ce qui peut être bien chez l'un ne l'est pas chez l'autre, chaque cas est particulier mais on fera bien d'y porter attention afin de mettre tous ses invités à l'aise.

Tante MARIETTE

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette

Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE

Endurance au travail?

Pour en avoir, prenez de temps à autre un traitement aux Pilules MORO, spécialement préparées pour les hommes, par la Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal. Elles vous donneront une force de résistance que vous ne sauriez posséder autrement... parce que les Pilules MORO purifient et enrichissent le sang et enrayent les malaises suivants:

Maux de reins — Malaise général
Rhumatisme — Fatigue
Troubles d'estomac — Epuisement

Rien de plus efficace... rien de plus économique: 50c la boîte ou 3, $1.25.

"Je souffrais de maux de reins depuis au delà de trois ans. J'attribuais ces douleurs au fait d'avoir travaillé au froid et à la chaleur et au dehors par toutes sortes de températures. Mon état m'inquiétait beaucoup quand j'ai eu l'heureuse idée de prendre quelques boîtes de Pilules Moro, qui ont eu raison de mes douleurs et m'ont rendu une santé parfaite. Je ne puis trop recommander les Pilules Moro aux hommes qui souffrent comme j'ai moi-même souffert". J. Godin, 72, rue Champlain, St-Jean, P.Q.

Pilules MORO pour les Hommes

PROTEINE POUR LES PORCS

LES GRAINS SEULS NE SUFFISENT PAS

Si le cultivateur canadien désire envoyer sur le marché des porcs à bacon de haute qualité, il faut qu'il songe à employer un aliment protéique avec la ration de grain, s'il n'a pas de lait écrémé ou de lait de beurre. L'emploi de cet élément est même indispensable. Ce que l'on appelle tankage (déchets d'abattoir) et farine de poisson sont des suppléments protéiques de haute qualité; le premier, est un sous-produit des salaisons; le deuxième est un sous-produit de l'industrie du poisson. On peut aussi, lorsque le prix est abordable, se procurer des suppléments protéiques végétaux pour remplacer le tankage ou la farine de poisson, mais ces suppléments, employés séparément, ne se sont pas montrés aussi satisfaisants que le tankage ou la farine de poisson.

Les porcs qui reçoivent les proportions voulues de tankage ou de farine de poisson grandissent beaucoup plus vite que les autres; la différence dans la taux de croissance est de 25 pour cent chez les porcs de printemps et de 50 p. c. chez les porcs d'automne. L'emploi de ces suppléments peut réduire également le prix de revient de 10 pour cent.

Sachant l'importance des déchets d'abattoir (tankage) dans l'alimentation des porcs, les différentes salaisons canadiennes ont convenu d'offrir ce produit au prix de revient. On peut se procurer de la farine de poisson par l'intermédiaire des cercles agricoles ou des autres organisations locales.

Un mélange d'aliments protéiques, lorsqu'on peut se le procurer, vaut mieux que des aliments protéiques séparés. Le mélange suivant a été employé avec succès au collège MacDonald depuis 1928 pour remplacer complètement le lait ou les autres aliments protéiques dans les rations de toutes les catégories de porcs: déchets d'abattoir (tankage) 400 livres, farine de poisson pierre à chaux broyée 7 livres, sel fin 20 livres, oxyde de fer 4 livres.

Le mélange qui précède peut être employé avec l'une ou l'autre des nombreuses rations mentionnées dans le feuillet 134 "Rations pour la production économique des porcs" publié par le Ministère fédéral de l'agriculture.

DE L'IMPORTANCE DE LA VERDURE POUR LES PORCS

Les fourrages verts sont excellents pour le sporcs qui grandissent. Certains nourrisseurs recommandent les pâturages mais les producteurs-experts de porcs de haute qualité préfèrent donner des fourrages verts en râteliers dans une loge tous les jours. Ils évitent ainsi les mauvais effets de la brûlure du soleil et de l'exposition à la température. En fait de fourrages verts on peut trouver le trèfle, la luzerne, l'avoine, les pois et la navette. L'important est qu'ils soient donnés frais et régulièrement. L'herbe est utile, de même que certaines variétés de mauvaises herbes comme les choux-gras et l'amaranne, ainsi que les déchets de jardin. On néglige trop souvent de donner des fourrages verts. Il n'est pas nécessaire qu'un porc en consomme une grande quantité pour qu'il se maintienne en état sain et vigoureux, mais plutôt qu'il en reçoive régulièrement tous les jours. La régularité est plus importante que la quantité.

Les porcs d'abatage engraissés en hiver et les sujets reproducteurs aiment à manger un peu de matière fibreuse et il leur en faut tous les jours. Ils mangeront de la paille si on ne leur donne pas autre chose de mieux. Donnez-leur du trèfle ou de la luzerne de deuxième coupe ou des graminées bien fanées ou une céréale qui a été coupée verte. On connait les bons effets des betteraves, fourragères donnes tous les jours; inutile d'insister sur ce point. Ce qui importe c'est que tous les porcs, sauf les plus jeunes, reçoivent un peu de matière végétable régulièrement.

Les porcs qui n'ont pas accès à la terre devraient en avoir une caisse dans leur loge; ils en consommeront un peu tous les jours. C'est là une chose qui ne coûte pas cher et qui est très utile. Faites donc une provision de gazon en automne: cela tiendra lieu de matière minérale pour les porcs engraissés en hiver.

LE CHARBON, LA NOURRITURE DES PORCS

Le charbon joue un rôle très important dans l'alimentation des porcs. Les porcs qui reçoivent des substances minérales font une croissance plus rapide et meilleur marché. Le mélange suivant est recommandé par le Service des Porcs, du Ministère fédéral de l'Agriculture: charbon menu, 76 livres; sel, 20 livres; chaux éteinte à l'air ou pierre à chaux broyée, 3 livres; et soufre, 1 livre. Ce mélange peut être donné dans des boites qui sont ouvertes aux porcs en tout temps.

Les moutons ont un bon manteau pour l'hiver et peuvent résister au froid tant que l'air est sec et pur. Il faut leur procurer un endroit sec, non exposé aux vents et aux courants d'air pendant la nuit. Les planchers humides, le mauvais air chargé d'humidité — deux choses qui se rencontrent parfois dans les étables à vaches — sont très mauvais pour les moutons. — Ministère fédéral de l'Agriculture.

LE ROLE DU CULTIVATEUR

par l'abbé A.-J. Babineau, D.D., curé de Rogersville

Ceux qui s'emploient à l'avancement de l'agriculture sont des hommes qui comprennent bien leur devoir social. — Le manqué de justice et de charité cause de nos misères. —

LA GRANDE ERREUR DE LA MONOCULTURE

Le grand remède: le retour à la terre. — Elle contient en abondance tout ce qu'il faut à l'homme. — La fin première de l'agriculture: fournir à l'homme de quoi se sustenter, lui et sa famille.

LE MANQUE DU POUVOIR D'ACHAT

Note de la rédaction. — Le courrier nous apporte cette semaine le texte d'une conférence donnée par M. l'abbé A.-J. Babineau, D.D., curé de Rogersville, N.-B., devant les cultivateurs réunis en assemblées régionales à Rexton et à Petit-Rocher.

Nous sommes reconnaissants à notre ami, l'agronome Edmond Pineau, pour cette faveur que nous tâchons de partager avec nos lecteurs de la page agricole, en reproduisant cette conférence textuellement.

M. l'abbé Babineau, avec le distingué curé de St-Jacques, appartiennent à cette classe de personnes qui se dépensent pour l'avancement de l'agriculture en Acadie. Puisque, comme le dit M. le curé de Rogersville, travailler au développement de l'agriculture c'est travailler à sauvegarder les intérêts de la religion, nous ne pouvons qu'admirer leur zèle pour la classe agricole et souhaiter que leur exemple éveille chez un grand nombre de ceux que nous considérons comme l'élite de notre population, le désir de bien servir la majorité de ceux dont notre peuple se compose.

Le peuple acadien est et sera toujours un peuple agricole. Il l'est devenu en se taillant un domaine sur ce coin du sol canadien que l'on appelle l'Acadie, après bien des déboire dont l'histoire du Canada n'a pu éviter les récits émouvants. Son attachement à la terre est la principale cause de son développement rapide; la prospérité et l'aisance ne manqueront pas de couronner les efforts de tous ceux des notres qui se livreront à la culture d'une façon intelligente.

Nous conseillons donc à nos lecteurs de lire avec attention la conférence de M. l'abbé Babineau. Ils y puiseront de sages conseils et de précieux encouragements qui leur feront aimer mieux la terre : cette mère nouricière du genre humain.

Monsieur le président,
Mesdames et messieurs :

Depuis quelque temps, depuis surtout que l'on réalise bien que la crise économique que nous traversons, est destinée à se prolonger, les autorités ecclésiastiques et civiles, et en générale tous ceux à qui la situation critique dans laquelle se trouve actuellement le monde cause quelque souci, prêchent sans relâche le retour à la terre. On conseille à ceux qui actuellement vivent sur les terres de les mieux cultiver afin de leur faire donner un meilleur rendement, et aux ouvriers de nos villes qui sont sans travail, on conseille de s'emparer des terres neuves et de se tailler un domaine dans la forêt, on conseille la colonisation. Il ne s'est trouvé personne jusqu'ici pour dire à ceux-là qu'ils prêchent une fausse doctrine, qu'ils ne donnent pas là des conseils dont l'importance et la sagesse sont de toute évidence.

Si nous avons ici aujourd'hui cette convention de cultivateurs, ce ralliement agricole, c'est, je crois pour vous répéter les mêmes conseils ; c'est pour vous exhorter à mieux aimer la terre, à mieux cultiver le sol, à mieux organiser votre ferme de sorte que si le travail que vous ferez sur la terre n'fait pas de vous des gens riches et à l'aise il contribuera pourtant à vous fournir une aisance suffisante qui vous permettra d'être des citoyens honnêtes, indépendants et heureux.

Vous vous demandez peut-être : Qu'est-ce qu'un prêtre peut bien vous enseigner au sujet de l'agriculture, vous vous demandez peut-être comment il se fait que moi, prêtre, on me demande de parler dans une circonstance comme celle-ci, à l'occasion d'une convention ou d'un ralliement agricole. Je me hâte de vous dire en vous donnant raison, que je n'ai pas la prétention aujourd'hui de vous instruire sur l'agriculture proprement dite, de vous dire des choses au sujet de cette science, car c'en est une, que vous ne connaissez pas.

D'un autre côté, je crois qu'on ne peut pas s'employer plus utilement par les temps que nous traversons, qu'à travailler à promouvoir les intérêts agricoles du pays, et qu'il n'y a pas d'action sociale plus belle, plus utile, et plus puissante; et c'est ce qui explique ma présence ici. Travailler au développement de l'agriculture c'est travailler à sauvegarder les intérêts de la religion elle-même, et c'est faire preuve du plus bon patriotisme. Pour bien faire sa religion, il faut en effet un certain degré d'aisance, et cette aisance l'agriculture nous l'assurera; s'il est vrai, comme l'a dit quelqu'un, que celui qui a contribué à faire pousser deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un a bien mérité de son pays, ceux qui s'emploient à l'avancement et au progrès de l'agriculture sont des hommes qui comprennent bien leur devoir social.

J'ai dit que travailler au développement de l'agriculture c'est sauvegarder les intérêts de la religion. L'homme en effet, étant composé d'un corps et d'une âme a besoin de deux choses pour être complètement heureux: l'une est capitale, c'est une vie vertueuse, l'autre est secondaire et comme instrumentale, une quantité suffisante de biens temporels dont l'usage est nécessaire pour la pratique de la vertu. L'homme résume en lui-même la vie animale et la vie morale, et ces deux vies dans l'homme doivent se développer harmonieusement pour constituer un homme parfait: c'est dire que les besoins de l'homme se résument dans la religion et le pain.

De plus, l'homme étant un être raisonable, c'est-à-dire un être dépendant de ses semblables pour la plupart de ses besoins, il est nécessaire que dans la société il existe des gens qui aient pour mission de pourvoir à ces divers besoins de la société. Si l'homme manque ce qu'il faut pour les deux grandes nécessités de la vie, la religion et le pain quotidien, il souffre et il ne peut vivre normalement et être heureux. Il ne faut pas oublier que si pour servir le Bon Dieu, il nous faut un certain degré d'aisance matérielle, d'un autre côté le bien-être matériel augmente dans la même proportion que la croyance en Dieu et l'observance de ses lois. Pourquoi y a-t-il tant de souffrance et de pauvreté aujourd'hui, si ce n'est parce qu'on a trop recherché la satisfaction de ses apétits sensuels ,en désertant la terre : la terre ne nous donnait pas assez pour cela, elle nous demandait trop de sacrifice. S'il y a tant de misère aussi, c'est parce que les grands industriels ont trop essayé de s'enrichir aux dépens de leurs employés, qu'ils ont manqué de justice et de charité à leur égard; nous avons tous oublié le programme que le Bon Dieu atracé dès le commencement : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même, et tu tireras de la terre de quoi te nourrir tous les jours de ta vie". Programme qui a été signé par le Fils de Dieu, et qu'il nous rappelle dans la prière qu'il nous a enseignée et qu'il nous fait réciter tous les jours: "Que votre règne arrive... donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien".

J'ai voulu en quelques mots vous rappeler cette vérité, bien que ce ne soit peut-être ni letemps ni le lieu, parce qu'il me semble qu'il n'y a pas de vérité plus évidente que celle-ci c'est que la grande cause de nos misères présentes est l'oubli du premier commandement que le Bon Dieu a donné à l'homme dès le commencement du monde, qui était de cultiver la terre; nous avons oublié la promesse qu'il a faite à l'homme en lui donnant ce commandement, et cette promesse nous la trouvons au chap. 25 du Levitique: "La terre vous produira des fruits dont vous puissiez manger et vous rassasier." Et l'Evangéliste St. Marc a ajouté ces paroles bien encourageantes : "Lorsqu'un homme jette la semence en terre, qu'il donne ou qu'il se lève, la nuit étole le jour, la semence germe et croit sans qu'il s'en aperçoive, car la terre produit d'elle-même, d'abord de l'herbe, ensuite l'épi et le blé tout formé dans l'épi."

Le premier remède humain au malaise dont nous souffrons est donc le retour à la terre; et le retour à la terre de plus de producteurs possibles. Le retour à la terre, non pas en amateurs, mais en paysans; le retour à la terre non pas comme à un commerce, mais comme à la grande amie, à la grande nourricière du genre humain. Pendant que beaucoup d'entre nous n'ont pas ce qu'il faut, il ne faut pas oublier que la terre que nous foulons aux pieds contient abondamment tout ce qu'il faut à l'homme, et cela non pas à deux miles pieds sous terre, mais à fleur de terre; il suffit de creuser 6 à 8 pouces en plein jour et à la lumière du soleil; pas besoin de travailler la nuit ou le dimanche. Un autre travaille alors pour nous, c'est la nature que le Bon Dieu a chargé de cette tâche. Et en générale la classe agricole, tout en ressentant les rudes coups de la dépression, n'a pas manqué de pain, ou du moins n'en aurait pas manqué si elle avait organisé la culture du sol d'une manière rationnelle, puisque chaque cultivateur du sol peut trouver sur la terre les choses nécessaires à la vie. La ferme est dans les temps troublés que nous traversons le seul capital solide; que les parts dans les mines viennent à rien, que les manufactures ferment, que le bois n'aie plus de marché et de prix, la ferme bien exploitée paie toujours les mêmes dividends ou à peu près. Si elle ne le paie pas en argent, ce qui n'est pas nécessaire, elle le paie en nature; elle fournit au cultivateur le pain, l'eau, le vêtement et le chauffage. Que la piastre soit à cent ou à cinquante cents, les vaches donnent la même quantité de lait et les poules le même nombre d'oeufs, et la livre de beurre et la douzaine d'oeufs ont la même valeur lorsqu'ils sont rendus dans l'estomac du cultivateur.

Vous direz, oui, mais les produits ne se vendent pas. D'abord, la fin première des denrées agricoles n'est pas d'être un article de commerce, mais bien de fournir à l'homme de quoi se sustenter, lui et sa famille. Le surplus, s'il y en a, sera échangé contre d'autres produits utiles ou vendu. Il me semble que surtout dans cette partie du pays, l'économie rurale a commit une erreur en parlant trop de marché extérieur, et en ne parlant pas assez du premie rmarché naturel qui se présente à nous, le marché familial. On a cessé de produire même pour les besoins de la famille; on a tâché de produire pour faire de l'argent. La monoculture de l'ouest a encombré le marché de blé; la monoculture d'usoin dans la région de Montréal a ruiné des centaines de cultivateur qui, lorsque le marché de foin a fait défaut, n'ont pas eu le courage de se mettre à une culture mixte. La monoculture des patates a mis des centaines de cultivateurs au Nouveau-Brunswick dans la misère, car ces derniers n'ont pas su produire d'autres choses que des patates. Le résultat clair est ceci: des gens qui crèvent de faim dans l'Ouest à côté des élévateurs pleins de grains, des gens qui crèvent de faim à côté des milliers de barils de patates; trop de blé là, trop de patates ici, tro pde foin ailleurs, et de la misère partout. La faute qu'il me semble avoir été commise c'est d'avoir tro pcommercialisé l'agriculture, c'est d'avoir trop tâché de faire de l'argent; on n'a pas tant cultivé la terre qu'on l'a exploitée. Le premier principe de l'économie rurale est de produire pour vivre, de produire les choses nécessaires à la vie sans avoir besoin d'acheter.

Si le cultivateur traverse actuellement une crise terrible, la cause n'en est-elle pas due à ce qu'il n'y en a pas assez qui, comme lui, sont restés fidèles à leur vocation de cultivateur. La principale difficulté qu'ont à rencontrer nos cultivateurs est dans le rendement ridicule qu'ils reçoivent pour leurs produits; le prix des denrées agricoles est si bas que nos cultivateurs ont de la difficulté à satisfaire à leurs obligations. Quel est la cause de tout cela ? Certains prétendent qu'il y a eu surproduction agricole: si les prix des denrées agricoles ne sont pas ce qu'ils devraient être n'est-ce pas le pouvoir d'achat qui fait défaut? Depuis 1913, on calcule qu'il y a 35% d'ouvrier éliminés par le défaut de marché, et 23% par le machinisme, c'est-à-dire 60% de moins d'ouvriers à travailler: ce sont là des citoyens qui ne peuvent pas acheter tout ce qu'ils voudraient et qui doivent même souvent se passer du nécessaire. On a calculé que par suite de la crise, il se consomme 300,000 livres de beurre de moins par semaine au Canada; établissons une proportion semblable dans les autres lignes et nous verrons que c'est moins la surproduction qui cause la diminution du prix des produits agricoles que le défaut du pouvoir d'achat.

Il faut donc de toute nécessité revenir à la terre et s'y mettre sérieusement. Pourquoi se plaindre qu'il n'y a pas d'ouvrage quand la terre, cette grande manufacture de foin, de viande et de fruits manque d'ouvriers. Pourquoi manquerions-nous d'nécessaire quand nous n'avons qu'à puiser dans le grand trésor du Bon Dieu: la terre. Nous le devons pour notre propre subsistance nous le devons pour sauvegarder notre société.

Pour empêcher l'exportation sur la Grande-Bretagne de pommes infectées du ver de la pomme, les paquebots refusent d'accepter des cargaisons de pommes venant des régions infestées à moins qu'elles ne soient certifiées non vereuses par les inspecteurs de la Division fédérale des fruits.

Les cultivateurs laitiers du Danemark soumettent leurs troupeaux à une sélection rigoureuse, pour supprimer la surproduction. Ils ont déjà abattu 10,000 bêtes à cornes (en brûlant la viande pour ne pas ajouter au surplus de viande) et ils se débarrasseront, d'environ 50,000 bovins cette année. — Bulletin mensuel de l'industrie laitière, Ministère fédéral de l'agriculture.

APICULTEURS, PREPAREZ-VOUS POUR L'HIVER

L'apiculteur canadien doit s'y prendre de bonne heure pour protéger ses abeilles pendant l'hiver. C'est en août et en septembre que s'élèvent la plupart des abeilles qui doivent hiverner, et le meilleur moyen d'obtenir une population nombreuse est d'avoir dans la ruche une reine élevée pendant la même saison, et qui commence à pondre vers le 1er août.

Il faut pour cela que la reine soit produite en juin ou au commencement de juillet, pendant la récolte du miel de trèfle, et l'Apiculteur du Dominion nous dit que l'on ne saurait trouver de meilleures conditions pour l'élevage des reines que celles qui existent au Canada à cette époque. La ruche qui a vers le 1er août une bonne reine féconde a tout le temps voulu pour produire une grosse population d'abeilles avant que la production normale du couvain prenne fin en automne. La ruche qui a une peune reine élève plus d'abeilles pour l'hiver que celle dont la reine est vieille, et la jeune reine est aussi plus féconde et plus avantageuse le printemps suivant.

Les abeilles n'hivernent pas au vrai sens du mot. Lorsque le temps se refroidit, elles forment un peloton ou une grappe compacte, et les abeilles au coeur de la grappe engendre de la chaleur par l'activité musculaire. Naturellement, la consommation des provisions est en proportion de la somme d'énergie qui est dépensée de cette façon. Les abeilles qui se trouvent à l'extérieur de la grappe empêchent la sortie de la chaleur engendrée. Cette grappe se forme et dès que la température descend à 57o. Plus la ruche est froide, plus il faut de la chaleur pour maintenir sa température.

Si la grappe est petite, il y aura peu d'abeilles pour produire de la leur et celles-ci sont appelées à faire beaucoup plus de travail. Si la chaleur est excessive, les abeilles commenceront à produire du couvain, ce qui est généralement fatal pour une colonie pendant l'hiver lorsque les abeilles ne peuvent pas voler. Plus il y a d'abeilles dans a ruche, moins chacune d'elles est obligée de travailler, à condition qu'il y ait suffisamment de provisions et que la protection soit bonne. Il est donc impossible d'avoir une colonie trop peuplée pour l'hiver.

Par colonies bien peuplées, on entend des colonies bien peuplées de jeunes abeilles. Les jeunes abeilles sont celles qui n'ont fait que peu ou point de butinage, mais elles doivent avoir fait un bon vol avant que l'hiver s'établisse. Les abeilles qui sortent de leurs cellules ont une certaine somme d'énergie, et si elles dépensent cette énergie au travail, leur vie est raccourcie d'autant. Ainsi donc, les abeilles qui se sont beaucoup dépensées au travail avant le repos hivernal ne survivent pas généralement à l'hiver, et ne vivent pas assez longtemps pour être remplacées par de jeunes abeilles au printemps.

UNE HISTOIRE DE L'AGRICULTURE

Une brochure intéressante traitant de l'histoire du Ministère de l'Agriculture vient de paraitre. Cette brochure, qui est spécialement destinée pour la Conférence-exposition mondiale du grain qui doit s'ouvrir dans peu de jours, à Regina, retrace les progrès que le Canada fait en agriculture parmi les principales nations du monde et donne au public canadien une idée très claire des travaux qu'exécute le Ministère de l'Agriculture et des services utiles qu'il a rendus et qu'il rend encore.

Le Ministère de l'Agriculture date d'avant la Confédération, il tire son origine du Bureau de l'Agriculture de la province du Canada, qui remonte à 1852; sa portée et sa juridiction ont été définies en 1867 par la Loi de l'Amérique britannique du Nord. Le Ministère de l'Agriculture embrassait autrefois l'immigration et l'émigration, la santé publique et la Quarantaine, l'Hôpital de la marine et des émigrants à Québec, les arts et les manufctures, les archives, le recensement et la statistique, l'enrégistrement des statistiques, les brevets d'invention, les droits d'auteur, et les dessins industriels et les marques de commerce. Toutes ces questions multiples et diverses l'empêchaient de s'occuper de l'agriculture; la brochure en question qui est intitulée "Le Ministère de l'Agriculture, son histoire, son organisation, ses travaux", et qui est publiée par le Bureau des publications, nous apprend comment le Ministère s'est débarrassé graduellement de tous ces services étrangers et s'est attaché à faire du Canada l'un des premiers pays agricoles du monde.

L'industrie du sucre de betterave est très importante dans le Sud de l'Alberta où il se plante tous les ans quelque 14,000 acres en betteraves à sucre. La fabrique locale des Canadian Sugar Factories, Ltd., produit plus de 30,000,000 livres de sucre tous les ans.

Le Coin du Fermier

COMBATTRE LSE VERS BLANCS

Les effets destructeurs de l'attaque des vers blancs se voient aujourd'hui sur des centaines d'âcres de récoltes, de prés et de pâturages dans l'Est de l'Ontario. Les dommages causés deviendront de plus en plus visibles à mesure que la saison s'avance. Une bonne partie de cette terre, sur laquelle rien ne peut pousser actuellement à cause des vers blancs qui pullulent, pourrait plus tard être ensemencée en plantes fourragères; il faudrait pour cela lui donner un labour superficiel et plusieurs disquages; tel est du moins le conseil donné par la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Après que le gazon est retourné à la charrue, les vers blancs restent près des racines de l'herbe. Le labour superficiel les tient près de la surface et des disquages répétés qui suivent réduisent leur nombre. La moitié des vers blancs que renferme un champ sont tués par le premier disquage, lorsqu'ils sont nombreux. Les autres sont détruits par les disquages suivants, mai sen proportion décroissante. On continue à disquer jusqu'à ce qu'il ne reste pas plus de deux vers par pied carré de terre. Il est impossible d'indiquer le nombre nécessaire de disquages; il varie selon le nombre de vers blancs présents et la nature du sol.

En se servant des PAPIERS A MOUCHES WILSON

LIRE ET SUIVRE LES INSTRUCTIONS ATTENTIVEMENT

Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines.
3 Papiers dans chaque Paquet.
10 CENTS LE PAQUET
dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

— A — VOTRE SERVICE AVEC DIGNITE

CERCUEILS — DECORATIONS
EMBAUMEMENT
— CORBILLARD AUTOMOBILE —
— AMBULANCE —
MONUMENTS FUNERAIRES : granites, marbres, pierres artificielles. Sur demande, des catalogues, échantillons et prix vous seront soumis.

J.-ROBERT BOUCHER
Directeur de Funérailles — Embaumeur diplômé
EDMUNDSTON, N.-B.
Téléphone 86-2 — — — 14, rue Canada